

## Les bourgognes bientôt inaccessibles

Publié le 22/11/16 par Frédéric Durand-Bazin



Photo : FLORE DERONZIER

*Le domaine Albert Bichot.*



Succession de petits millésimes, demande croissante... Grands crus comme appellations régionales voient leurs prix s'envoler. Au grand dam des amateurs.

"Adjugé 480.000 euros !" Lorsque ce 15 novembre 2015, le marteau de François de Ricqlès, président de Christie's France, s'abat sur le pupitre des halles de [Beaune](#), la foule rugit de plaisir. C'est le nouveau record atteint par la Pièce des Présidents, vendue à l'occasion des enchères des [Hospices de Beaune](#). Tout un symbole pour une région viticole dont **le prix des bouteilles ne cesse de grimper depuis une demi-douzaine d'années**. "La vente des Hospices, ce sont de grands vins pour une grande cause", rappelle Ludivine Griveau, régisseuse des Hospices de Beaune depuis début 2015. Une opération qui focalise l'attention des amateurs de [bourgogne](#) du monde entier, qui suivent avec anxiété l'évolution des prix de leurs vins préférés. Et ceux-ci ne cessent de grimper : +37,3% en 2015, +5,66% en 2014, +26,6% en 2013, près de 50% de hausse en 2012... Des augmentations qui donnent le tournis.

"Attention, **ce qui se passe lors de la vente des Hospices n'est pas le reflet du marché**, prévient Albéric Bichot, président de la maison beaunoise [Albert Bichot](#). Nous assistons à des hausses depuis quelques années, mais qui sont sans commune mesure avec celles de cette vente." Un constat que confirme [Louis-Fabrice Latour](#), président de la maison [Latour](#) et du Bureau interprofessionnel des vins de Bourgogne. "Fin septembre 2016, nos exportations ont progressé de 2% en volume, et de 6% en valeur." Loin des 37% des Hospices.

Reste que la hausse, même modérée, est bien réelle, et touche l'ensemble des vins, qu'il s'agisse de références régionales ou de grands crus. Deux phénomènes expliquent cette inflation. En premier lieu, bien sûr, **l'engouement constant des amateurs du monde entier**. "Leurs connaissances s'améliorent, en termes de compréhension des terroirs et de goût. Leur niveau d'exigence progresse également, ce qui a poussé la qualité de nos vins vers le haut, mais il en résulte une demande plus importante que l'offre", résume Ludivine Griveau. "De nouveaux consommateurs apparaissent au Brésil, en Australie, en Chine, à Hongkong ou encore à Singapour, acquiesce Albéric Bichot, à tel point que la demande de ces pays a été multipliée par 2,5 voire par 3." Et bien sûr, lorsque la demande augmente, les prix suivent la tendance.

Mais un autre phénomène vient accentuer cette pression : **depuis 2010, la Bourgogne enchaîne petites récoltes et incidents climatiques**. "Après les petits rendements de 2012, nous avons enduré la grêle en 2013 et 2014, ce qui a eu un impact sur la production de 2015. Et, en 2016, nous avons subi un gel important, résume Gilles de Courcel, du [domaine Chanson](#). En quatre ans, nous avons perdu une récolte et demie ! Et les prix n'ont pas augmenté suffisamment pour compenser ces pertes." Et dans certaines régions, ces incidents ont eu des impacts encore plus importants. "60% de notre récolte a été perdue à cause de la succession de gel et de grêle, déplore Damien Leclerc, président de [La Chablisienne](#). En conséquence, les prix du chablis augmentent fortement, à l'image des cours de vins en vrac qui sont en train d'exploser : +25% à +30% ! On risque d'assister à une **déconnexion entre ce que peuvent accepter les marchés et les prix de vente**", anticipe-t-il. "C'est toute la région qui en pâtit" Du côté des grands crus, les prix ont également atteint des niveaux inédits. "Les vins des domaines les plus prestigieux comme [la Romanée-Conti](#), [Rousseau](#), Mugnier ou Roumier se situent aujourd'hui aux plus hauts niveaux, constate Angélique de Lencquesaing, associée fondatrice du courtier en ligne [Idealwine.com](#). Par exemple, un [Chambertin Clos-de-Bèze de Rousseau](#) a été vendu 1.080 euros. Il ne valait que 700 euros en 2012 !"

Conséquence, les acheteurs se détournent de ces domaines dont les vins sont devenus inatteignables, pour **se reporter vers des références moins onéreuses**. "Ce sont les vins de domaines moins prestigieux ou de la [Côte chalonaise](#) qui tirent leur épingle du jeu", poursuit-elle, avant de mettre en garde : "Lorsque l'amateur français commence à détourner les yeux de certains domaines, c'est toute la région qui en pâtit." Et rien ne dit que la hausse soit terminée, même si les professionnels appellent une pause de leurs vœux. "Les prix vont sans doute poursuivre leur ascension mais, je l'espère, avec modération. Il serait légitime de voir ceux de [Chablis](#) ou de certains villages blancs comme [Puligny Montrachet](#) monter, pour compenser les pertes climatiques, mais pour d'autres, qui ont fait des récoltes presque normales comme le [Mâconnais](#) ou la [Côte de Nuits](#), il serait bon que les tarifs se stabilisent, cette année", conclut Louis-Fabrice Latour.